

[Séminaire AEC x ISIC] Perspectives numériques

Laurent-Pierre GILLIARD,

Directeur Général Adjoint, AEC

Maître de Conférence associé, Université Bordeaux Montaigne – ISIC

Réflexions émergentes sur la société digitale : regards de jeunes communicants sur une revue de la littérature

Des présentations d'ouvrages assurées par des étudiants pour un public de professionnels et de chercheurs

Intérêt :

- revue de la littérature récente sur le sujet
- débat et regards croisés entre étudiants, professionnels et chercheurs

Ces synthèses d'ouvrages ont été réalisées dans le cadre d'un séminaire animé par les étudiants du Master Communication des organisations. Les livres ont été choisis en amont par AEC et de chercheurs sensibles aux évolutions des réflexions sur la société digitale. Les étudiants ont travaillé par groupes d'octobre à janvier pour produire sur chaque ouvrage une synthèse écrite et une présentation orale.

Plusieurs types d'ouvrages ont été sélectionnés, certains proposent des bilans ou des états des lieux, d'autres des réflexions prospectives, certains sont écrits par des professionnels, d'autres par des chercheurs, mais tous sont parus au cours des trois dernières années. Ce séminaire, initialement en cours sur les cultures numériques, avait plusieurs objectifs initiaux :

- amener les étudiants à réfléchir aux enjeux et débats récents autour des mutations apportées par le numérique,
- proposer aux professionnels un état des lieux des réflexions des spécialistes et scientifiques sur ce sujet,
- enfin favoriser les débats intergénérationnels et interprofessionnels autour du développement du numérique dans notre société.

Plusieurs chercheurs du MICA, laboratoire de recherche en Communication de l'université Bordeaux Montaigne, ainsi que des professionnels en activité étaient présents et ont pu enrichir les échanges de leurs recherches et pratiques actuelles dans le domaine du digital.

"Cette première édition du séminaire a donné lieu à des débats très riches, aussi bien en présentiel que sur les réseaux (#CultureNum sur Twitter). En espérant que ces synthèses vous intéresseront et vous donneront le goût de poursuivre les réflexions sur ces sujets fondamentaux, et de nous rejoindre l'année prochaine pour débattre d'autres problématiques et d'autres ouvrages liés à la société numérique."

Aurélie Laborde (Maitre de conférences ISIC Université Bordeaux Montaigne et coordinatrice du séminaire)

Les professionnels ayant répondu à notre appel en participant à ces journées ont été :

- **Pierre GEORGES**, Chef de projet Open Data & Web design, Exceletrate Systems / Enseignant, Université de Bordeaux
- **Armelle GILLIARD**, Entrepreneur du changement et experte en open data, La Reine Merlin
- **Yann LEROUX**, Psychologue
- **Philippe WEICKMANN**, Directeur Marketing, Cybel Image

Retrouvez les ouvrages et leurs synthèses:

1. LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

- BABINET, GILLES. 2014. *L'ère numérique, un nouvel âge de l'humanité : cinq mutations qui vont bouleverser notre vie*. Paris : Le Passeur éditeur.
- SADIN, ERIC. 2013. *L'humanité augmentée : l'administration numérique du monde* . Montreuil : Editions l'échappée.
- BELOT, LAURE. 2015. *La déconnexion des élites* . Paris : Les Arènes
- RIEFFEL, REMY. 2014. *Révolution numérique, révolution culturelle ?* Paris : Folio

2. SMART CITIES ET POSTHUMANISME

- PICON, ANTOINE. 2013. *Smart-cities : théorie et critique d'un idéal auto-réalisateur*. Paris : Editions b2.

3. LA RÉVOLUTION DES DONNÉES

- BABINET, GILLES. 2015. [Big data, penser l'homme et le monde autrement](#) . Le Passeur éditeur.
- CHIGNARD, SIMON ET LOUIS-DAVID BENYAYER. 2015. [Datanomics les nouveaux business models des données](#) . Limoges : Fyp éditions

4. CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ NUMÉRIQUE

- MOROZOV, EVGENY ET MARIE-CAROLINE BRAUD. 2014. [Pour tout résoudre cliquez ici - l'aberration du solutionnisme technologique](#) . Limoges : Fyp éditions.
- LANIER, JARON. 2014. [Internet : qui possède le futur ?](#) Paris : Le pommier.
- BESNIER, JEAN-MICHEL. 2012. [Demain les post humains: le futur a-t-il encore besoin de nous ?](#) Paris : Fayard/Pluriel.

5. NOUVEL HORIZON DU CAPITALISME

- CITTON, YVES. 2014. [L'économie de l'attention : nouvel horizon du capitalisme ?](#) Paris : la découverte
- CICALA, RAFFAELE. 2014. [Consommation année zéro](#) . Paris : le cherche midi.
- STIEGLER, BERNARD. 2015. [La société automatique. 1, l'avenir du travail](#). Fayard.
- MARZLOFFPLOI, BRUNO. 2013. [Sans bureau fixe. Transitions du travail, transitions des mobilités](#) . Limoges : Fyp éditions.



BABINET, GILLES. 2014. L'ère numérique, un nouvel âge de l'humanité : cinq mutations qui vont bouleverser notre vie. Paris : Le Passeur éditeur.

Multi-entrepreneur français, CEO de Captain Dash, Président du Conseil National du Numérique, Digital champion, autant de titres qui font de Gilles Babinet un expert du numérique bien placé pour en parler. Dans son essai, il reprend les grandes évolutions de notre société pour constater notre avancée actuelle et annoncer les cinq mutations numériques qui vont bouleverser notre vie. Si certaines prédictions de l'ouvrage furent qualifiées d'« inquiétantes », les lecteurs se rejoignent sur l'idée qu'il

fut un déclic essentiel quant aux avancées technologiques contemporaines.

Nouveau paradigme du numérique à travers la connaissance et le Big Data

Les innovations les plus marquantes de notre histoire selon Gilles Babinet, sont celles porteuses de gains d'opportunités et de connaissances. L'invention de l'imprimerie, du vaccin ou encore d'Internet ont été des innovations fondamentales pour le développement de l'humanité. Aujourd'hui, la distribution de la connaissance s'accélère via Internet «La connectivité, c'est la productivité» (cf. Quadir Iqbal). Gilles Babinet parle ici d'une nouvelle forme d'innovation dans le monde de l'industrie et de la finance, où tout le monde est producteur d'information. Le Big Data, selon l'auteur, permet aujourd'hui d'exploiter l'ensemble des données de l'humanité de façon plus efficace afin d'influencer le bien-être collectif.

A. Le Monde de la finance & de l'innovation au travers du « Crowd »

Le succès des services co-crés constitue une réelle « pyramide d'engagement » pour les utilisateurs, qui participent à la création d'oeuvres collectives, mobilisant plusieurs types de compétences. Cette création de valeurs ajoutées est d'autant plus grande car elle appartient à tout le monde, à toute la communauté des utilisateurs qui créent de l'information. Ainsi, les plateformes telles que Kickstarters ou Wikipédia animent chaque jour nos sphères de connaissances et d'innovations. Les participants à cette nouvelle forme d'économie, une économie de contribution sont de plus en plus actifs. D'après l'auteur, des « changements significatifs » dans les financements de l'innovation sont à prévoir, notamment dans le processus des prêts bancaires, où les plateformes de prêts en ligne comme celle de la

société américaine Lending Club remplacent peu à peu les banques traditionnelles.

B. La dernière révolution informatique : le Big Data

« Chaque minute, environ 350 000 tweets, 15 millions de SMS, 200 millions de mails sont envoyés dans le monde. Des dizaines d'heures de vidéos sont mises en ligne sur Youtube et 15 terra-octets d'informations sont archivés sur le serveur de Facebook chaque heure ». D'après l'auteur, l'humanité est submergée de données numériques. La croissance du volume de données ne cesse de s'accroître, si bien que Gilles Babinet estime en 2025, environ 100 milliards d'adresses IP. Le Big Data permet donc de contrôler et de stocker plus facilement les données volumineuses, une chose auparavant impossible. Les firmes Google et Facebook en savent potentiellement plus sur la société française que l'INSEE, souligne l'auteur. Pourtant, l'évolution des algorithmes, permet une meilleure exploitation et accessibilité de l'information. Les datas sont alors des « signaux de tous types, donnant de précieuses informations sur les activités humaines ». Ils serviraient à l'avenir à visualiser par exemple la propagation éventuelle d'une épidémie de grippe via des mots-clés relevés dans les moteurs de recherche sur Google Trends.

Émergence de l'école numérique : La e-éducation

« Le début des années 1980 représente probablement l'apogée du fonctionnement éducatif français. Depuis lors, celui-ci n'a cessé de se dégrader », constate Gilles Babinet, pour qui « l'école a vieilli ; en France, mais aussi dans le monde occidental. ». Si le système éducatif traditionnel des anciennes puissances économiques du XXe siècle échoue, il n'en est pas de même à l'international, où une nouvelle forme d'e-éducation excelle : « c'est dans le monde en développement que l'on observe les méthodes les plus originales ».

A. Le boom de l'enseignement sur Internet [Udacity](#) , [Khan Academy](#) ,...

Depuis quelques années, les plateformes d'enseignements en ligne s'imposent dans le paysage éducatif international, et qu'il s'agisse d'une leçon basique ou d'une formation de très haut niveau, le constat est le même : ça séduit. « La question n'est donc plus de savoir si les Moocs ne sont qu'une mode passagère ou une évolution de fond. Le fait qu'au moins 3 millions d'étudiants s'y soient inscrits est en soit la démonstration éclatante qu'ils font désormais partie du paysage éducatif » certifie Gilles Babinet. Il devient donc possible d'enseigner une science à travers internet, et le tout fonctionne car ce n'est plus l'élève qui s'adapte à la moyenne de la classe, mais l'enseignement qui s'adapte à la personnalité de l'élève.

Quels ingrédients doivent donc être réunis ? Le numérique, la gratuité et le feed-back sont selon l'auteur les éléments essentiels à cette réussite.

B. L'apprentissage de la curiosité

En plaçant des enfants devant un ordinateur, le chercheur en science de l'informatique [Sugata Mitra](#) constate : « en neuf fois, un ordinateur laissé à la disposition d'enfants n'importe où sur terre leur permet d'atteindre le même niveau de connaissance que celui d'une secrétaire en Occident ». Il conclut alors que c'est l'émulation entre enfants qui est la meilleure des imprégnations et que l'apprentissage à la curiosité est le plus fonctionnel des moteurs. Cette hypothèse est depuis longtemps au cœur de l'enseignement Montessori, « qui privilégie l'éveil plutôt que le taux de réussite aux examens » et ce n'est pas un hasard, selon Gilles Babinet, si les plus grands fondateurs de multinationales y ont séjourné (Sergey Brin et Larry Page, les fondateurs de Google, Will Wright, l'inventeur des Sims, etc). Quel avenir se profile pour l'école de demain ? Une augmentation des services d'éducation en ligne et une démocratisation de l'enseignement sur internet commence à voir le jour. Dans un futur plus lointain, Gilles Babinet anticipe l'émergence des serious-gaming comme pratique éducative, ainsi que la fin de l'Université et des diplômes.

La santé

Les pays occidentaux dépensent de plus en plus dans le système de santé, cependant les indices de développement humain ne progressent pas et notre système de soins se dégrade dans son ensemble. Gilles Babinet s'interroge sur la capacité de notre système à assumer un tel dispositif de santé et considère qu'une intégration du numérique au cœur de ce système permettrait de produire de grandes quantités de données et une communication plus collaborative, améliorant l'établissement et la qualité du diagnostic d'un patient.

A. La santé 3.0

Aujourd'hui, nos outils numériques savent tout de nous, c'est une vraie révolution des données. Ils tracent nos déplacements, nos habitudes alimentaires, nos sports favoris et même notre état corporel. Gilles Babinet évoque l'invention de Lu Nashu et de son tatouage électronique qui permet de mesurer la plupart des signaux vitaux, pouls, températures, vibrations des cordes vocales... à partir d'un simple tatouage implanté sur la peau. De plus en plus, la technologie est intégrée aux produits de masse et analyse en temps réel l'état du patient, c'est ce que Gilles Babinet appelle « The quantified self ». Il donne l'exemple de l'échographe inventé par Sailesh Chutani et David M. Zar, un capteur intégré aux smartphones capables de

réaliser des échographies, de n'importe quel lieu. Ces informations représentent une véritable mine d'or pour le médecin et les différents acteurs du corps médical. Ces informations pourraient être intégrées au dossier médical du patient, et accessibles de n'importe quel lieu médicalisé, sur le cloud. Cependant, un tel système numérique demande une homogénéisation du format des dossiers médicaux et un équipement informatique adéquat.

B. La médecine co-crée

Le numérique ouvre le champ à des communautés, au partage. Gilles Babinet défend l'idée selon laquelle la collaboration est ici plus forte que l'expertise individuelle. L'idée est de privilégier une communication ouverte ainsi que des ordinateurs sémantiques pour améliorer la qualité du diagnostic. En mettant l'intégralité de son dossier médical sur internet Salvatore Laconesi atteint d'un cancer, reçoit plus de 200 000 visites et des spécialistes, chercheurs et docteurs lui prodiguent en retour conseils et prescriptions. Par la suite, le site SmartPatients.com est créé représentant une base documentaire considérable et une plateforme d'échanges pour les malades atteints du cancer. Gilles Babinet va plus loin en donnant l'exemple de la chirurgie micro-invasive, concept expérimentale qui permet d'opérer des patients à des milliers de kilomètres grâce à des robots commandés par un dispositif d'interface extrêmement sophistiqué. Une plateforme d'intervention commune relie les médecins entre eux. Chacun est susceptible d'intervenir à n'importe quel moment de l'opération.

L'industrialisation 4.0 : Vers une mutation du travail

Au cours de ces 30 dernières années, la tendance majeure de la productivité industrielle est à la délocalisation. Les gains d'opportunités sont ailleurs, là où les coûts de production sont les moins élevés comme le Sud-Est asiatique. La place des agents intelligents et des machines dans les industries remplacent le niveau de productivité des hommes qui deviennent des ingénieurs ou plutôt des « Datas Scientists » comme les cite l'auteur. Gilles Babinet s'interroge sur la place de l'homme au travail, sur l'intégration progressive des services connectés dans les sociétés occidentales qui basculent les modes de vies et ouvrent de nouvelles formes d'organisations du travail telles que les « Fablabs ».

A. La puissance de la robotisation

Gilles Babinet fait le constat d'une intégration progressive du service dans l'ensemble des produits de consommation. Les consommateurs équipent leur maison et leur bureau de services connectés de tels sortes que ceux-ci deviennent de plus en plus accessibles au réseau, à la Wi-Fi. Selon l'auteur, l'industrie 4.0 c'est l'industrie de demain, c'est celle qui se rapproche des besoins des clients en les accompagnant quotidiennement, même après la vente d'un produit. De ce fait, l'auteur parle d'une modification des outils

de production générée par le numérique avec l'introduction des robots. Selon lui, l'accélération de l'innovation dans le domaine des robots est directement liée à l'émergence de la société de la connaissance. Plus ils sont évolués, plus ils interagissent avec leur environnement. Les robots sont dotés de discernement propres et facilitent la production industrielle qui est donc moins coûteuse et plus efficace. Gilles Babinet imagine à l'avenir une démocratisation de la robotisation dans tous les domaines du service, notamment au travers de la santé. Mais quant est-il de la place de l'homme au travail ? Gilles Babinet explique que la « robotique est une opportunité unique de préserver un niveau de qualification élevée dans les pays développés ». Il ajoute que les effets de la robotique dans le secteur industriel auront des effets mitigés sur l'emploi à long terme : création, reconversion, destruction ou encore disparition, une mutation contractuelle du travail est en tout cas à envisager.

B. Les Fablabs comme nouvelle forme d'organisation du travail ?

Gilles Babinet remarque depuis la création des Fablabs par Neil Gershenfeld, qu'une nouvelle forme d'organisation du travail est en route. L'émergence du « Do It Yourself » ou encore des « Makers » favorise cette « volonté d'être accessible à tous à faible coût » selon l'auteur. Souvent soutenu par les pouvoirs publics ou les ONG, les Fablabs se popularisent dans la recherche et le développement, dans les universités et les associations. De nouvelles technologies sont élaborées par la co-création d'équipe dans le monde entier et celles-ci sont de plus en plus innovantes. Gilles Babinet prend pour exemple l'évolution de l'imprimante 3D, en passant par l'impression de figurines de bandes-dessinées à une série d'injecteur de fusée pour la NASA. D'après Gilles Babinet, on ne peut qu'observer à l'avenir l'émergence d'un processus industriel décentralisé, et d'une innovation verticale. Selon lui, les Fablabs vont permettre à la société civile de « s'émanciper de la concentration des capitaux au sein de grandes entreprises et de concurrencer elle-même l'outil de production appartenant au capital ».

L'Etat : Le numérique et l'open data au service du citoyen

Aujourd'hui, la plupart des états n'ont pas enclenché leur révolution numérique bien que certaines missions du service public se voient contestées par le numérique (INSEE, IGN). Gilles Babinet considère que le numérique et l'usage des datas, vont permettre de recentrer le citoyen au cœur de l'état, et en faire un acteur majeur dans la prise de décision politique.

A. De la représentation à la participation

La France est dans un système de forte représentation avec pas moins de 630 000 élus pour 65 millions d'habitants (soit environ un pour mille, un record mondial) malgré cela, les citoyens ont un fort niveau de méfiance envers leurs institutions. Le numérique est un outil qui va permettre à la société civile de participer à la prise de décision, notamment dans les

politiques locales comme cela peut être le cas dans les pays scandinaves. Il permet donc d'apporter plus de transparence envers les députés.

B. L'usage des datas par les gouvernements

Gilles Babinet concède que la France est extrêmement en retard dans le partage des données publiques du fait d'un certain conservatisme. Selon lui, ce partage permettrait à la France, second pays en termes de dépenses publiques, de rendre ses services publics plus efficaces et moins coûteux. En effet, une plus grande quantité de données apporte plus de rationalité dans la prise de décision. De plus, cette frilosité de l'état français pour les datas se retrouve aussi dans les nouvelles technologies. Selon l'auteur, l'état peine à générer une dynamique favorable à l'ouverture d'esprit, en effet, l'innovation de rupture est peu appréciée au sein de l'état. Pour lui, on assiste à des conflits d'intérêts entre innovation et lobbyisme où certaines économies sont protégées par les élus (taxi, auto-école, pharmacie...).

Gilles Babinet convainc le lecteur que l'usage du numérique permettrait à nos institutions étatiques d'être plus rationnelles, donc plus efficaces et moins coûteuses. Il ne faut pas considérer l'open data comme une fin en soi, c'est le citoyen qui est au cœur de l'état qui participe à la définition des politiques publiques. Pour cela, il faut faire face au conservatisme de nos gouvernements afin que celui-ci joue un rôle majeur dans l'innovation et l'ouverture des données, notamment à travers l'élaboration d'un cadre légal afin de protéger les données individuelles. Les datas doivent être considérées comme un «nouveau pétrole» créant plus d'opportunités que de menaces, permettant une nouvelle forme d'état, un état qui utilise massivement les données (informations rationnelles et quantifiées) et où le pouvoir décisionnel est laissé aux citoyens.

Dans son essai, Gilles Babinet ne se contente pas de faire des suppositions sur ce que pourraient être les différents domaines de notre société avec une utilisation massive du numérique. Il va bien plus loin, en effet, il prône un changement dans nos relations interpersonnelles et nos institutions, où l'individualisme, le conservatisme, la rigidité de nos institutions et enfin le lobbyisme font place à la collaboration, le partage, la transparence et à l'innovation. Ceci passe pour lui par un environnement favorable, entrepreneurial, accompagné d'une régulation technologique où ce n'est pas la technologie elle-même qui est réglementée, mais bien son usage.

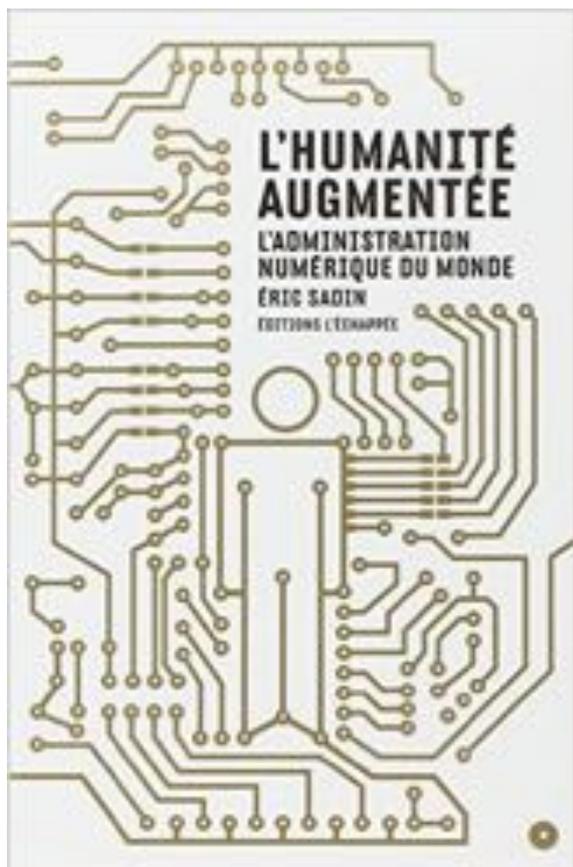
Synthèse 2.440 mots réalisée par :

[Claire-Lise Moreau](#)

[Thomas Pons](#)

[Emeline Renard](#)

[Agathe Yonnet](#)



SADIN, ERIC. 2013. [L'humanité augmentée : l'administration numérique du monde](#) . Montreuil : Editions l'échappée.

Eric Sadin est écrivain et philosophe. Il alterne la rédaction de textes littéraires et théoriques. Il a publié plusieurs ouvrages et notamment une trilogie traitant de notre rapport aux nouvelles technologies. Le livre : « *L'humanité augmentée : l'administration numérique du monde* » appartient à cette trilogie. Eric Sadin exprime ici son point de vue sur le changement de civilisation induit par la numérisation de notre monde. Au fil de l'écriture, il cherche à montrer que notre rapport aux nouvelles technologies n'a cessé d'évoluer depuis les années 1960 et que nous tendons à devenir ce qu'il appelle une « humanité hybridée » par la

technologie.

LA NAISSANCE DE LA REVOLUTION NUMERIQUE

L'apparition et le développement des premières « machines »

Hal 9000 est un robot dans le célèbre film L'odyssée de l'espace, ce personnage de fiction est un supercalculateur doté d'une intelligence artificielle. Gérant le vaisseau spatial Discovery One, le personnage apparaît dans la saga du romancier de science-fiction britannique Arthur C. Clarke, dont les deux premiers romans ont été adaptés au cinéma. En effet, son personnage a largement marqué l'imaginaire des ingénieurs. Cette période appelée la **genèse de la révolution numérique**, c'est à dire la période ou « le cours du monde allait changer ». La figure de Hal illustre l'arrivée de systèmes externes qui permettent aux machines de s'étendre à plusieurs secteurs et à des bases de données immenses. L'arrivée de la révolution fût à la fois « ultra rapide et un bref souffle ». Selon l'auteur, c'est un véritable « **big bang** » de l'**histoire de nos sociétés et des conditions de vie des hommes**. Sadin pense qu'à chaque milieu de siècle, une prise de conscience de l'espèce humaine est opérée avec différentes révolutions qui s'en suivent : les années 1930 et la Seconde Guerre Mondiale ont permis de perfectionner ces idées de « systèmes externes » exécutant des ordres au format binaire. On voit donc le passage du « milieu naturel » au « milieu

technicien ». Selon l'auteur, nous assistons à la création d'une conscience électronique : **le passage d'une réalité à un code chiffré.**

L'homme à la conquête du numérique

D'après Sadin, cette conquête « *prend son impulsion initiale dans le besoin de satisfaire de nouvelles missions* ». Deux choses motivent alors la **conquête du numérique : l'expansion économique d'après-guerre** (qui entraîne des besoins de gérer les capitaux, les stocks, la comptabilité etc. d'où l'apparition de machines et de nouvelles pratiques dans les espaces professionnels) et **les projets de la conquête de l'espace** aux débuts des années 1960 (notamment avec l'élaboration de systèmes robotisés pour assurer de bonnes trajectoires programmées). De cela découle l'apparition de **larges structures informatisées** grâce auxquelles les hommes peuvent manipuler un grand nombre de données (c'est le cas par exemple avec l'informatisation de la sécurité sociale). D'après Sadin, « *les employés de « l'âge du numérique* » sont désormais appelés à faire prolonger une partie du travail par des processeurs ». Il évoque ainsi une forme de **complémentarité cognitive** entre les cerveaux humains et ces systèmes de calculs.

L'auteur décrit la conquête du numérique dans les entreprises et environnements collectifs. Il décrit également la conquête du numérique à usage privé à partir de plusieurs impulsions : **l'arrivée des ordinateurs dans les foyers**, dans les années 1970 ; **la création de nouveaux logiciels graphiques** ; la **digitalisation** du son (la musique peut être mise sur des supports transportables) ; et enfin une nouvelle dimension iconique (chaque individu peut prendre des images avec des appareils photographiques, des caméras).

La mathématisation du monde

Cette idée de mathématisation du monde revient régulièrement dans le livre. Sadin envisage notre environnement comme fait de **chiffres qui définissent et façonnent notre monde**, représentant ainsi « une couche chiffrée artificielle médiatisant notre relation aux faits et choses ». Selon lui, « Dieu aurait créé le monde avec des chiffres », codes et algorithmes qui, à terme, **nous dirigeront**. Ici il relève **la menace que la technologie nous surpasse** et nous dirige au-delà de nos dirigeants traditionnels. Aujourd'hui, d'ailleurs, cette domination est en marche : c'est grâce à la science du calcul que nous avons élaboré et dirigeons aujourd'hui le monde mathématisé dans lequel nous évoluons. D'après l'auteur, la création de cette « couche chiffrée artificielle » médiatise les liens entre les hommes et les faits. **Il voit la technique comme une interface entre les hommes**

et les tâches que les hommes ont à faire mais aussi entre les hommes eux-mêmes.

Pour finir il souligne **qu'à l'origine la science du calcul était exploitée à des fins militaires** pour répondre à des missions et objectifs nécessitant des systèmes plus performants en termes de calculs et d'interprétation de ces derniers.

LES HOMMES ET LA TECHNOLOGIE, D'ASSISTANTS A ASSISTES

Objets électroniques et vie « hyper-connectée »

Eric Sadin appuie sur **le besoin de miniaturisation des objets**. Il cite, par exemple, le Walkman de Sony : un outil capable d'entrer en poche, qui a été une **véritable révolution** ouvrant la vie à la mobilité, individualisation, miniaturisation et portabilité. La corrélation de la portabilité, selon l'auteur, est la « **libération du corps** ».

Ces pratiques ont accentué l'individualisation du monde. C'est l'idée selon laquelle l'homme existe en tant qu'individu, connecté au collectif par l'usage numérique qu'il fait du numérique, et non plus en tant qu'élément d'un groupe social. Cette individualisation du monde s'illustre selon Sadin par différents points. On la voit notamment avec **l'apparition du téléphone mobile** et **l'intensification du nomadisme humain**. On voit aussi **l'émergence de nouvelles pratiques relationnelles, professionnelles et culturelles**, avec le téléphone par exemple.

Le Smartphone vient exalter la dimension de lien fort entre les hommes et les objets électroniques. Le préfixe « smart » indique l'intelligence, alors, le téléphone est une intelligence individuelle que chacun a dans sa poche.

Vers des robots autonomes

Eric Sadin, évoque au cours de son ouvrage, l'évolution des robots, qui a été sans cesse depuis les années 80.

Dans un premier temps, l'auteur évoque la « **besogne automatisée** » des années 1980, (idée selon **laquelle les « machines » ne faisaient que traiter, simplement, l'information qu'on leur demandait** de traiter). Il poursuit en expliquant qu'en 1990 a eu lieu un tournant majeur. **L'homme aurait commencé à augmenter ses attentes face aux « machines »**. Désormais les hommes veulent que les machines assurent à la fois : **du stockage de données, une certaine vitesse de traitement** (de préférence supérieure à celle des hommes) ainsi qu'une **finesse algorithmique** (encore une fois, dans l'idéal supérieure à celle des hommes) ; c'est la « **règle des trois** ». En rehaussant leurs attentes, les hommes ont fait évoluer les capacités des machines qui vont aller jusqu'à effectuer leurs tâches mieux que l'homme.

Un second tournant, au 21^{ème} siècle cette fois, est évoqué par Sadin, c'est celui du « Data Mining ». L'auteur explique ce phénomène comme l'idée selon laquelle **les robots sont capables de faire des liens à la fois entre les actions qu'ils appliquent et entre les informations qu'on leur demande de traiter**. Les « machines » stockent donc des données concernant leurs actes en plus d'effectuer leurs tâches.

Par cela, Eric Sadin parle de **nouvelles machines dotées d'une capacité interprétative**. Les machines peuvent alors prendre des décisions par elles-mêmes, en toute autonomie. Ce ne sont pas des copies de cerveaux humains mais plutôt **un amas de capacités humaines efficaces pour s'adapter et répondre à toutes sortes d'environnements**.

A travers cette évolution des robots vers une autonomie certaine, l'auteur énonce une volonté de la part des hommes, de construire un système sur cette planète, plus intelligent. Une volonté s'est développée : **s'entourer de machines capables d'assurer notre bien-être et de faciliter notre vie**.

VERS UNE « ANTHROBLOGIE », UNE VIE ALGORITHMIQUEMENT ASSISTEE

Une intimité resserrée entre les hommes et les « machines »

A partir des années 1980, l'auteur note l'**apparition d'une certaine fascination de l'ordinateur**, et plus largement des technologies numériques.

D'après lui, il y a une « **récente croyance en un « réenchantement »** possible de l'existence par la grâce de la technologie ». Il considère qu'une forme d'omniscience robotisée existe, ainsi qu'une **souveraineté octroyée à une divinité numérique**.

La technique devient alors « surnaturelle » par l'étendue de ses pouvoirs. Pour illustrer ses propos, Sadin emprunte une citation à Thomas L. Friedman, journaliste du New York Times qui écrivait : « *Google, combiné au wifi, ressemble quelque peu à Dieu. Dieu est sans fil, Dieu est partout et Dieu voit et sait tout.* »

Une **relation homme/machine personnalisée apparaît**. Sadin établit une comparaison entre le comportement des hommes avec les objets interconnectés et celui des enfants avec leurs peluches. A l'image de ces derniers avec leurs peluches, les hommes entretiennent avec les objets interconnectés une relation exclusive, et leurs portent un investissement symbolique empreint d'affect.

Les premiers appareils nomades individuels comme le Walkman, ou Smartphone ont permis à l'individu de dépasser ses facultés sensorielles et cognitives naturelles.

C'est **comme si ces objets complétaient le corps humain** en augmentant l'expérience humaine. Ils deviennent des **sortes d'alter-ego indissociables de l'existence des hommes**.

Une **dimension « mutuellement partagée »** apparaît entre l'homme et ces objets (Sadin le note notamment avec le tactile, la commande vocale, la reconnaissance des visages à travers le Smartphone). Pour l'auteur, **l'objet technique moderne** s'expose comme un **cordons ombilical contemporain**, comme si le corps et la machine ne faisaient plus qu'un.

Ainsi, des relations personnalisées aux objets se développent. Paradoxalement, cela suppose pour l'auteur une forme d'emprise. Il observe que le développement des technologies a eu des incidences sur la physiologie humaine (par exemple : des rapports addictifs, compulsifs à Internet ou au téléphone portable sont apparus).

Pour Sadin, un nouveau type de fétichisme contemporain apparaît, mêlant ainsi à la fois un sentiment de familiarité et d'emprise éprouvé à l'égard de la technique. Pour l'auteur, la figure du geek témoigne notamment de ce néo-fétichisme contemporain.

Apparition d'« agents intelligents » dotés de fonctionnalités humaines

Sadin parle ensuite de l'arrivée de larges systèmes de gestion électronique. A terme, selon l'auteur, l'ambition est de **diagnostiquer inapte l'homme aux tâches qu'on lui demande**. Le registre des machines tend donc à s'étendre indéfiniment selon l'auteur car l'idée serait de reléguer l'humain comme incapable d'effectuer ces tâches, les machines ayant alors développé une intelligence supérieure à la leur. Sadin cite par exemple le monde de la finance : les bourses et le trading ont changé depuis 1990 ce sont des ordinateurs et des machines synchronisées partout dans le monde à la seconde près. Ces machines sont capables de prendre les bonnes décisions, d'anticiper et d'effectuer des transactions. Le trading représente une cartographie, un **réseau d'ordinateurs effectuant entre eux des transactions intelligentes** selon des algorithmes : **le trading algorithmique**.

Ce trading serait en train de « prendre le pas sur la décision humaine ». La relation entre les hommes et ces agents ne relève pas de l'image du maître et de l'esclave, mais plutôt de celle d'une forme de vie seconde, liée à l'existence humaine, qui vient poser les limites de la liberté dans les marges d'action de ces agents technologiques. Dans nos sociétés contemporaines, il émerge de la relation humains-machines une **volonté d'affecter aux machines une sorte de conscience**. Cette conscience présente des différences face à celle des hommes, mais n'est pas radicalement différente.

L'homme moderne : un homme réduit ?

Les applications ont explosé avec l'arrivée des Smartphones il y a une dizaine d'années. A l'origine, ces applications remplissaient simplement des missions de services. Au fur et à mesure, **les applications ont eu la responsabilité de « tout faire » pour l'homme**, tout faire pour lui faciliter la vie mais finalement, à terme, l'assister.

Ces applications, tout comme les outils numériques de notre siècle sont acteurs du Big Data. C'est l'apparition d'une **gigantesque base de données récoltées par les sites internet et autres applications** qui assistent les hommes. Cette base de données (bientôt complétée avec le Cloud) se situerait, selon l'auteur, dans un **espace parallèle à notre espace physique**, un espace sur la Toile.

Enfin l'assistanat lié à ces applications et à la nouvelle gestion de données, auraient, selon Eric Sadin, provoqué une « fissure de l'humanité moderne ». **L'homme est réduit à cet assistanat que lui procurent ses outils numériques.** Alors l'auteur se questionne sur l'avenir social de l'humanité autour de cette réduction de l'homme.

Selon l'auteur il existe une « anthrobologie » naissante, révélant le mélange entre l'être humain et la technique, et qui mêle l'intelligence humaine et artificielle. Pour Sadin, la révolution numérique est révolue. Une relation hommes-machines est apparue, dans un rapport de complémentarité. Cependant, selon l'auteur les machines tendent à dépasser les hommes, ces derniers devenant des assistés. Dans leur quotidien, les hommes sont devenus presque dépendants des objets techniques résultants de la mathématisation du monde (fait que la plupart des données peuvent aujourd'hui être chiffrées).

Synthèse 2.127 mots réalisée par :

[Jeanne Delafosse](#)

[Camille Cousin](#)

[Louise Coutard](#)

[Marion Mercy](#)

Bernard Stiegler Entretien avec Ariel Kyrrou

L'EMPLOI EST MORT, VIVE LE TRAVAIL !

Inédit

L'automatisation, liée à l'économie des data, va déferler sur tous les secteurs de l'économie mondiale. Dans vingt ans, pas un n'aura été épargné. Les hommes politiques sont tétanisés par cette transformation imminente, qui va marquer le déclin de l'emploi – et donc du salariat. Faut-il s'en alarmer ? N'est-ce pas aussi une vraie bonne nouvelle ? Et si oui, à quelles conditions ?

Dans un dialogue politique et prospectif avec Ariel Kyrrou, Bernard Stiegler s'emploie à penser le phénomène. La question de la production de valeur et de sa redistribution hors salaire se pose à neuf : toute notre économie est à reconstruire – et c'est l'occasion d'opérer une transition de la société consumériste vers une société contributive.

Cela suppose de repenser le travail de fond en comble pour le réinventer – comme production de différences redonnant son vrai sens à la richesse. Dans l'Anthropocène que domine l'entropie, et qui annonce la fin de la planète habitable, le travail réinventé doit inaugurer l'ère du Néguanthropocène – où la néguentropie devient le critère de la valeur au service d'une tout autre économie.

Bernard Stiegler est philosophe. Il vient de faire paraître *La Société automatique, 1. L'avenir du travail* (Fayard, 2015).

Ariel Kyrrou est essayiste, rédacteur en chef du site *Culture Mobile*. Son dernier livre, écrit avec Mounir Fatmi : *Ceci n'est pas un blasphème* (Dernière Marge/Actes Sud, 2015).

Graphisme : www.borissemmluko.fr

ISBN 978-2-75550-746-1



9 782755 507461

40.8905.1



Avec le soutien de
CNL

Prix : 3,50 € TTC France

LES PETITS LIBRES N°87

Par [@VF4rcy](#) le 23 août 2015

Format: Poche Achat vérifié

Ce petit livre est un manifeste qui adresse la problématique de la redistribution juste et équitable des gains de productivité dans un monde proche (y sommes-nous déjà ?) dans lequel l'emploi salarié n'existe plus et où il est remplacé par des robots. En complément, il apporte des pistes concrètes de transformations à mettre en oeuvre.

Stiegler pose que le travail, qu'il illustre par l'activité première d'un artisan ou d'un artiste, tend à disparaître d'ici 20 ans. Il appelle la prolétarianisation cet état de fait et illustre sa pensée avec l'exemple d'Alan Greenspan, Président de la FED de 1987 à 2006, qui a expliqué au Congrès américain à propos de la crise des subprimes qu'il n'a rien vu venir parce que le système bancaire était piloté par des machines automatisées et qu'il ne pouvait donc pas prévenir le désastre de septembre 2006 que l'on connaît.

Greenspan percevait alors un "salaire" de quelques millions de dollars mais était ainsi dépossédé de savoir. Il avait donc perdu son travail bien qu'ayant encore un emploi très bien rémunéré. Prolétarisé, il était devenu un automate mécanique qui n'apprenait plus rien, dépossédé de son savoir et de sa nature humaine dans sa fonction d'alors. [Lire la suite >](#)

[Remarque sur ce commentaire](#) 15 personnes ont trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [Oui](#)[Non](#) [Signaler un abus](#)

Par [Tobias Schenckell's](#) TOP 1000 COMMENTATEURS le 13 octobre 2015

Format: Format Kindle Achat vérifié

Ce livre, encore une fois, traite d'un sujet qui est la numérisation en marche du monde et de des changements induits. C'est une prospective comme tous les ouvrages du genre même s'il contient déjà une partie bilan.

C'est à lire, il faut ensuite y réfléchir... J'appartiens à un groupe de lecture et nous avons tous aimé !

[Remarque sur ce commentaire](#) Une personne a trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [Oui](#)[Non](#) [Signaler un abus](#)

Par [Xavier](#) le 6 janvier 2016

Format: Poche Achat vérifié

Un livre qui amène à réfléchir sur les conséquences de la numérisation, de l'automatisation, de la robotisation sur notre société et plus spécifiquement sur le travail et l'emploi.

[Remarque sur ce commentaire](#) Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [Oui](#)[Non](#) [Signaler un abus](#)

Par [Mauléon Fabrice](#) le 2 février 2016

Format: Format Kindle Achat vérifié

Le sujet est d'actualité. L'auteur d'une grande qualité et très pédagogique. Cet ouvrage est donc dans la catégorie "indispensable". Parfait

[Remarque sur ce commentaire](#) Une personne a trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [Oui](#)[Non](#) [Signaler un abus](#)

Par [Client d'Amazon](#) le 1 mai 2016

Format: Poche Achat vérifié

Intéressant et visionnaire. Rapide à lire. Quelques termes complexes. Je conseille à toutes personnes curieuses de la situation actuelle du marché de l'emploi

L'emploi est mort, vive le travail

PAR [BRUCE DÉVERNOIS](#) · 9 DÉCEMBRE 2015

Nous partageons complètement le diagnostic de Bernard Stiegler concernant la disparition à terme de l'emploi ainsi que les causes qui l'expliquent. En particulier, le taylorisme, du fait du lien de subordination détruit toute possibilité pour le salarié de s'approprier le contenu et l'intelligence de son travail (ce que Bernard Stiegler appelle la prolétarisation). Le numérique va accélérer puissamment cette évolution en robotisant massivement les tâches répétitives, ce qui est en soi une bonne chose ; par contre, le numérique utilisé uniquement à des fins de renforcement du contrôle hiérarchique (du lien de subordination) peut aussi accélérer la perte des savoirs et la perte de sens au travail. Nous pensons donc comme Bernard Stiegler, qu'il va falloir réinventer une nouvelle société où le travail autonome et responsable (il nomme cela l'individuation) va contrer le côté obscur du numérique. De nouvelles formes d'activités et de travail vont ainsi se déployer en dehors du lien de subordination et donc très largement en dehors de l'emploi du moins tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Vous pouvez retrouver l'interview de Bernard Stiegler sur Culture Mobile réalisée par Ariel Kyrrou le 15 avril 2014 dans son bureau de l'IRI à la fois sous forme écrite (un PDF) ou sous forme de vidéo [en cliquant ici](#).

Il faudra donc réinventer de nouveaux modes de rémunération et une nouvelle protection sociale pour couvrir le développement de ces nouvelles formes d'activité. L'intelligence collective (expression collective et directe de tous les acteurs) peut être le moteur de ces évolutions, face à la faible agilité des corps intermédiaires (représentants élus, syndicats d'employeurs comme de salariés, politiques, administration, hiérarchies, etc) occupés à sauvegarder leur pouvoir et surtout en panne d'idées. Cette intelligence collective qui va s'organiser par le bas grâce au numérique (du moins le numérique rend cette évolution possible), devrait permettre une co-élaboration conventionnelle et contractuelle d'un nouveau droit, à commencer par celui de l'activité. La piste du savoir d'achat et de la généralisation d'un statut comparable à celui des intermittents du spectacle que nous propose Bernard Stiegler est une possibilité parmi bien d'autres. De nouvelles régulations coinventées et coconstruites à chaque niveau pertinent (de façon décentralisée et subsidiarisée) avec les intéressés eux-mêmes, au sein des différentes formes d'organisations de travail actuelles (entreprise, association, service public, etc)

devraient permettre de conduire par expérimentation ces transitions inéluctables...
A défaut (de cette néguentropie, comme la nomme Bernard Stiegler) nous ne donnons pas cher de notre avenir, ni sur le plan du lien social, ni sur le plan environnemental...

Qui est Bernard Stiegler ?

Bernard Stiegler est philosophe. Docteur de l'École des Hautes études en sciences sociales, il est président de l'association Ars Industrialis, directeur de l'Institut de recherche et d'innovation du Centre Georges Pompidou. Il a été directeur de l'IRCAM en 2001. Il est l'auteur de nombreux livres...

Extraits de l'interview

... **Bernard Stiegler** : La prolétarisation industrielle, c'est-à-dire celle des travailleurs qui produisent, a commencé dès le 19ème siècle, avant la première époque du consumérisme qui débute autour de 1910-1920. Ce qui se développe au cours des années 1970 et devient le modèle dominant dans le monde dès les années 1980, c'est un nouveau type de consumérisme, que je qualifie d'extrême ou d'extrémisé. Il est extrême car il prolétarise également les consommateurs : il repose sur la destruction de leur savoir vivre. Pour moi, prolétariser signifie en effet détruire le savoir. Il y a trois grands types de savoir qui peuvent être détruits par la prolétarisation : les savoir-faire des ouvriers, des techniciens et des travailleurs en général ; les savoir vivre des consommateurs et plus largement des citoyens ; et enfin les savoirs formels.

Culture Mobile : Qu'entendez-vous par savoirs formels ?

Bernard Stiegler : Ce sont des savoirs spécifiques, formalisés à des fins bien précises. Le savoir économique, par exemple, est un savoir formel. Ainsi, quand Alan Greenspan, président de la Réserve fédérale américaine de 1987 à 2006, explique à propos de la crise des subprimes, devant le Congrès américain, qu'il n'a rien vu venir, car tout passait par des machines automatisées, qu'il plaide donc qu'il ne pouvait en aucune façon prévenir cette calamité qui s'est concrétisée en 2008, il dit : je n'ai plus de savoir économique. En vérité, il se déclare prolétaire ! Ce prolétaire avait sans doute un salaire de quelques millions de dollars, mais n'ayant plus de savoir formel, ce salarié n'avait déjà plus de travail : il n'avait qu'un emploi. C'était un employé de la bureaucratie financière mondiale. ...

... L'emploi, c'est ce qui s'est développé depuis deux siècles, et qui, progressivement, a détruit le travail. Le travail, ce n'est pas du tout l'emploi. L'emploi est ce qui est sanctionné par du salaire. Et c'est ce qui permet, depuis Ford, Roosevelt et Keynes notamment, de redistribuer du pouvoir d'achat. Le travail, c'est ce qui fait qu'on se développe en accomplissant quelque chose. Picasso fait de la peinture, par exemple. Moi mon jardin. Ca m'apporte quelque chose. Je ne fais pas mon jardin simplement pour avoir des petits pois. Si j'écris des livres, si je participe au site Wikipédia ou si je développe un logiciel libre, ce n'est pas d'abord pour obtenir un salaire, mais pour m'enrichir en un sens beaucoup plus riche, si je puis dire, et peut-être gagner ou économiser un peu d'argent, mais surtout me construire et avancer dans la vie, en accord avec mes désirs et mes convictions. ...

... Veillons à ne pas confondre l'emploi et le travail. Car le risque est d'en arriver à d'immenses confusions : d'un côté Jeremy Rifkin qui parle de «fin du travail» alors qu'il s'agit à l'inverse de le retrouver dans son essence, et à son opposé l'ancien Président de la République Nicolas Sarkozy qui glorifie un travail alors même qu'il ne parle plus que de l'emploi le plus sinistre, le plus déshumanisant ou le plus insignifiant comme celui d'Alan Greenspan lorsqu'il était le patron prolétarisé de la banque fédérale des États-Unis. L'emploi, c'est un travail prolétarisé, dont les dimensions de savoir ont été effacées. ...

... **Culture Mobile** : Il y a pourtant des gens qui affirment que le numérique ne nuit pas à l'emploi, qu'il s'agit même d'un nouveau gisement d'emplois, non ?
Bernard Stiegler : Mentent-ils ? Y croient-ils vraiment ? Se trompent-ils, ou font-ils comme s'ils y croyaient car ils ne peuvent faire autrement ? Affirmer que l'emploi est mort, ce n'est pas vraiment la meilleure façon d'être populaire. Il y a aujourd'hui une obsession de l'emploi. Et il est mal vu de dire que la redistribution par le monde industriel de pouvoir d'achat sous forme de salaires, malmenée depuis la fin des années 1970, est en passe de disparaître à cause de l'automatisation. Cela pose d'ailleurs un très gros problème à Manuel Valls, à Angela Merkel, à Barack Obama. Ils ne veulent absolument pas en entendre parler. Car ils ne sont pas très courageux, et comme les syndicalistes ne sont pas non plus très courageux... Allez tenir ces propos à des syndicalistes... Il ne faut pas dire ça. Moi, vont-ils vous répondre, je suis là pour défendre l'emploi. On peut comprendre bien sûr que l'on exige de protéger l'emploi tant qu'il n'y a pas d'autre modèle. Mais c'est un

combat perdu à brève échéance, et la question est donc bien d'inventer un nouveau modèle.

... l'emploi, à l'instar du taylorisme et du travail à la chaîne, a ceci de spécifique qu'il ne suppose la reproduction par les femmes et les hommes que d'automatismes sans la moindre «désautomatisation». C'est en ce sens qu'il s'avère être le contraire du travail. Savoir faire un travail, c'est essentiellement avoir acquis des automatismes que l'on a tellement intériorisés, dont on est maître au point de pouvoir les «désautomatiser». C'est la faculté d'inventer à partir d'automatismes reçus ...

... La question n'est pas de choisir entre automatiser ou ne pas automatiser. C'est de choisir (par un processus de désautomatisation des idées reçues) entre une automatisation mise au service de la prolétarisation généralisée, d'un côté, et de l'autre, une automatisation mise au service de la déprolétarisation. ...

... les développeurs de logiciel libre, en règle générale, sont très motivés par leur travail. Parce qu'ils produisent du savoir et de l'individuation ... ils mettent les automates au service d'une «désautomatisation». Le libre permet de sans cesse améliorer le système ... de produire quelque chose que les automates n'avaient pas prévu. C'est donc ... par l'exploitation de l'automatisme que l'on produit ... un travail qui ne se résume pas à un emploi...

... Le web produit de l'automatisation comme de la désautomatisation de l'être humain... A l'IRI, avec un consortium de très grandes universités en réseau (Berkeley, Cambridge, Tokyo,...), nous travaillons à configurer un nouveau web que nous appelons herméneutique...

... La question est donc de savoir comment nous allons faire pour que le système économique fondé sur l'automatisation intégrale et généralisée fonctionne dans une économie du travail ne reposant plus sur l'emploi...

... l'économie collaborative produit aujourd'hui tout et son contraire ... le numérique est à la fois un poison et un remède ...

... depuis l'apparition des réseaux sociaux et de ce qu'on appelle les plateformes d'application, quelque chose a changé dans le Web, qui a conduit à ce que l'on appelle l'économie des data, contrôlée par des prédateurs de data qui prennent de la donnée mais ne la rendent pas. Ce devenir, qui étend la prolétarisation

(« *pronétarisation* ») ... fait le contraire de ce dont le libre est un modèle

L'Europe, à travers ses grands groupes d'opérateurs de télécommunication, d'informatique, de logiciels, d'équipementiers, mais aussi à travers son industrie éditoriale, devrait développer un nouvel âge du Web. La valeur produite par le Web herméneutique ne procède pas de la consommation mais du savoir. ...

... il faut ... repenser complètement le modèle économique de nos sociétés. C'est un semblable geste de réinvention de la société industrielle qu'a réalisé Keynes en 1933 ... (*avec*) ... le taylorisme (*qui*) rendait à la fois possible et nécessaire la redistribution sous forme de pouvoir d'achat des gains de productivité obtenus Avec l'automatisation généralisée, la nouvelle donne rend caduc le new deal de 1933. C'est pourquoi, lorsque Pierre Larrourou affirme avec Michel Rocard qu'il faut en revenir à Keynes et Roosevelt, ils ont à la fois tort et raison. Ils ont raison dans l'esprit, car il s'agit d'une nouvelle donne, mais ils ont tort car cette nouvelle donne fait du new deal une affaire du passé. ...

... (*il y a*) la nécessité d'organiser une redistribution socialement juste et économiquement rationnelle. ...

... Aujourd'hui, il faut ... repenser le droit du travail, la fiscalité, la formation et l'éducation, tout ! Il faut absolument tout repenser. N'est-ce pas formidable ? ...

... Nous devons bâtir une économie de transition. ...

... il y a sur ce sujet beaucoup d'idées et de débats, des gens qui réfléchissent par exemple sur ... la notion de « biens communs »... et plus généralement à toutes les formes de surexploitation, dont celles qui résultent de la privatisation des biens communs ... (*ces derniers*) représentent une réponse positive en matière d'organisation collective de la circulation des biens non rivaux et de coopération, qui constitue sans aucun doute le cadre de référence d'une société contributive. Il faut débattre, mais il faut aussi ... expérimenter, créer pour cela des zones franches, permettre de sortir du droit du travail ou de la réglementation d'allocation des minima sociaux par exemple pour créer un revenu contributif pour la jeunesse qui est dans une situation intolérable face à la disparition structurelle de l'emploi.

... Nous devons créer des zones d'exception pour expérimenter d'autres modèles de société. ...

... la question (...) est d'inventer une nouvelle façon de produire de la valeur par la redistribution intelligente des gains de productivité. ...

... pour résoudre ces immenses problèmes, il n'y a pas d'autres possibilités que d'élever l'intelligence collective en augmentant spectaculairement les savoirs partagés, ce que l'automatisation rend possible ... cela signifie qu'il faut remplacer le pouvoir d'achat (*incitation à l'achat actuellement mise en oeuvre par le marketing et la publicité*) par du savoir d'achat ... Il faut (*passer*) à une économie marchande intelligente... Il est très important que les habitants (*de la planète*) aient une pensée collective (*sur la manière*) dont ils peuvent vouloir et savoir vivre ensemble, et non s'entretuer dans un massacre généralisé...

C'est réalisable dans les 20 ans qui viennent ... période qui aboutira ... si l'on croit bill Gates, à la disparition définitive de la société fondée sur l'emploi... La tendance est évidemment là, tous les gens sérieux le reconnaissent et ceux qui disent le contraire sont soit ignorants et incompétents, soit se mettent la tête dans le sable, soit sont malhonnêtes... Après cela, il y a évidemment bien des façons de voir les 20 années à venir...



Avec les technologies numériques, de nouvelles formes d'échanges, de partages et de relations humaines apparaissent et bouleversent nos vies. Les managers sont au premier rang de ces transformations.

Cet ouvrage a pour objet de les aider à faire évoluer leurs pratiques managériales, car la transformation digitale ne peut s'opérer sans managers engagés et promoteurs de ces nouvelles manières de travailler.

E-Management présente le contexte de la transformation numérique, ses impacts sur le management, avant d'explicitier les différents outils à la disposition des managers - de l'intranet 2.0 au micro-blog- et leurs meilleurs usages.

Biographie de l'auteur

Titulaire d'un MBA Marketing (USA), analyste financier (SFAF), formée au coaching et à l'approche systémique, elle est directrice fondatrice d'Arctus, société spécialisée dans l'accompagnement des entreprises dans leur transformation numérique.

Ingénieur des Mines, il est directeur associé d'Arctus. Il a été précédemment responsable

innovation SI, responsable développement Web, chef de projet SI en entreprise. Il enseigne le management de projet 2.0 aux Mines de Nancy, à l'ICN, au Cnam.

Broché: 240 pages

Editeur : Dunod (1 avril 2015)

Collection : Stratégies et management

Langue : Français

ISBN-10: 2100720465

ISBN-13: 978-2100720460

Dimensions du produit: 15,5 x 1,7 x 24 cm

Moyenne des commentaires client : [Soyez la première personne à écrire un commentaire sur cet article](#)

Classement des meilleures ventes d'Amazon: 281.538 en Livres ([Voir les 100 premiers en Livres](#))

n°1559 dans [Livres](#) > [Entreprise et Bourse](#) > **Management**



BlaBlaCar, Airbnb, Drivy, Videdressing, Wingly, Ulule, Costockage... Ces nouveaux acteurs sont au coeur d'un phénomène économique puissant : l'économie collaborative. Elle séduit un public de plus en plus large, pour des raisons financières, mais aussi parce qu'on lui attribue des valeurs positives. Pourtant, ses frontières encore mal définies suscitent autant d'enthousiasme que d'inquiétudes. Cet ouvrage révèle toutes les facettes des nouvelles formes d'échange de biens et de services. Il balaie les idées reçues et livre les bonnes pratiques pour se déplacer, transporter ou stocker des objets, se loger, se nourrir, s'habiller, se financer et se faire aider. Les auteurs répondent avec méthode et rigueur à toutes les interrogations que l'économie collaborative suscite, et analysent ses enjeux et ses problématiques, notamment la question du salariat et de la fiscalité, sous l'angle juridique

Biographie de l'auteur

Avocat de formation, Loïc Jourdain est devenu entrepreneur. Il est aujourd'hui responsable du business development chez Stootie, une marketplace française de services collaboratifs. Michel Leclerc est avocat aux barreaux de Paris et de New York. Il assiste ses clients dans leurs litiges commerciaux et financiers. Il conseille également plusieurs entreprises de l'économie collaborative dans leur développement, en particulier sur les questions de responsabilité des plateformes internet. Arthur Millerand est avocat et accompagne ses clients dans des litiges de concurrence déloyale, de droit des contrats et de droit des sociétés. Il conseille également des entreprises et acteurs de l'économie collaborative dans leurs problématiques juridiques (analyse de risques et précontentieux), en particulier celles relatives au droit du travail. Ils ont créé ensemble le blog Droit du Partage (www.droitdupartage.com @droitdupartage).

Détails sur le produit

Broché: 160 pages

Editeur : Editions FYP; **Édition :** 1re (22 janvier 2016)

Collection : FYP EDITIONS

Langue : Français

ISBN-10: 2364051347

ISBN-13: 978-2364051348

Dimensions du produit: 20,4 x 1,3 x 15,2 cm

Par [Ritteba](#) le 3 février 2016

Enfin un ouvrage qui aborde efficacement la dimension juridique de l'économie collaborative. On s'embête pas de tournures compliquées, c'est accessible à tous et permet de comprendre les VRAIS enjeux de la sharing economy et qui vont au-delà de ce qu'en disent les journaux !

[Remarque sur ce commentaire](#) 3 personnes ont trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [OuiNon](#) [Signaler un abus](#)

Par [Client d'Amazon](#) le 2 février 2016

J'ai trouvé toutes les réponses à mes questions sur l'économie collaborative dans cet ouvrage! Ce livre vaut vraiment le coup et sera, à mon avis, très bientôt un incontournable. Félicitations aux auteurs!

[Remarque sur ce commentaire](#) 2 personnes ont trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [OuiNon](#) [Signaler un abus](#)

Par [Client d'Amazon](#) le 3 février 2016

Format: Broché

Passionné d'économie collaborative j'ai acheté ce livre dans le but de comprendre les enjeux majeurs légaux actuels.

Très complet et surtout accessible ! Je le recommande !

[Remarque sur ce commentaire](#) 2 personnes ont trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [OuiNon](#) [Signaler un abus](#)

Par [Paul Wagner](#) le 18 avril 2016

Format: Broché Achat vérifié

J'ai commandé le livre, car je fais mon mémoire de fin d'étude en droit en partie sur le sujet.

Le livre donne un très bon aperçu des différentes problématiques juridiques autour de l'économie collaborative.

J'avais peur que l'examen se ferait de manière trop succincte, mais, au contraire, les auteurs ont trouvé le bon équilibre pour intéresser à la fois des lecteurs profanes que les plus avertis.

Au vu du profil des auteurs, j'avais également mes appréhensions quant à la neutralité de l'ouvrage.

Le sujet est au contraire présenté de manière assez impartiale!

À recommander pour tout le monde qui s'intéresse à l'économie collaborative!

[Remarque sur ce commentaire](#) 2 personnes ont trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [OuiNon](#) [Signaler un abus](#)

Par [Client d'Amazon](#) le 2 février 2016

Format: Broché

Enfin une vraie bonne synthèse sur le phénomène de l'économie collaborative. Les auteurs maîtrisent leur sujet et partagent leurs analyses.

[Remarque sur ce commentaire](#) 2 personnes ont trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [OuiNon](#) [Signaler un abus](#)

Par [Client d'Amazon](#) le 2 février 2016

Format: Broché

Une lecture agréable et un livre nécessaire pour comprendre les mutations du droit !

Je recommande chaudement cet ouvrage !



Sites web de consommation collaborative, marketplaces, réseaux sociaux, e-commerce..., toutes ces plateformes bousculent de nombreux secteurs de biens et de services et font émerger un nouveau modèle d'organisation. Ce livre décrit comment ces plateformes sont devenues des géants de l'économie (des licornes) et ce qu'elles transforment dans notre société. En dévoilant leurs mécanismes et leurs stratégies, l'auteur montre comment elles tirent avantage des principes de l'économie de l'information pour réaliser leurs objectifs et pour disposer de la capacité d'influencer les comportements des individus. L'auteur démontre qu'en réalité ce sont des organisations politiques à part entière qui pénètrent une grande part de la vie publique, au-delà même des pratiques de consommation.

Biographie de l'auteur

Spécialiste des sciences de gestion, Christophe Benavent est professeur à l'université Paris-Ouest. Il coordonne le master Marketing et celui de Management des organisations et des politiques publiques. Il dirige l'École doctorale «

Économie, organisations, société » créée par l'université de Paris-Ouest et l'École nationale supérieure des mines de Paris. Auteur de nombreux articles et publications, il anime la rubrique « Digital » de la revue Décisions Marketing.

Détails sur le produit

Broché: 224 pages

Editeur : FYP EDITIONS (8 juin 2016)

Collection : FYP EDITIONS

Langue : Français

ISBN-10: 236405138X

ISBN-13: 978-2364051386

Dimensions du produit: 20,5 x 1,6 x 14 cm

[Un livre précis, concis, clair, efficace... et agréable à lire](#)

Par [Cunniet](#) le 26 juin 2016

[Format: Broché](#) [Achat vérifié](#)

Une très belle découverte que le nouveau livre de Christophe Benavent sur l'économie des plateformes collaboratives, et sur la manière dont ils influencent nos choix de consommateurs. Une lecture très agréable, ce livre est très clair mais complet à la fois. Il se lit comme du petit lait (qui, d'ailleurs, se boit). J'en recommande grandement la lecture quel que soit votre niveau de connaissance de l'économie.



Parmi les espoirs et les craintes que suscite la numérisation de nos sociétés, la constitution de grandes bases de données confère une place de plus en plus centrale aux algorithmes qui gouvernent les comportements de chacun. L'ambition de ce livre est de proposer une exploration critique de la manière dont les techniques de calcul façonnent nos sociétés. Classement de l'information, personnalisation publicitaire, recommandation de produits, orientation des déplacements, mesures corporelles, etc., les calculateurs sont en train de s'immiscer, de plus en plus profondément, dans la vie des individus. Cet ouvrage voudrait montrer comment les techniques statistiques qui prennent leur essor avec les big data enferment des conceptions différentes de la société qu'elles calculent. Loin d'être de simples outils techniques, les algorithmes enferment un projet politique. La thèse défendue dans cet ouvrage est que la personnalisation des calculs est à la fois l'agent et la conséquence de l'individualisation de nos sociétés. Elle témoigne de la crise des catégories statistiques traditionnelles qui permettaient à la société de se représenter. Elle encourage le déploiement de la course méritocratique vers l'excellence, la

compétition des individus pour la visibilité et le guidage personnalisé des existences.

Comprendre la logique des nouveaux algorithmes du web, c'est aussi donner aux lecteurs les moyens de reprendre du pouvoir dans la société des calculs.

Biographie de l'auteur

Dominique Cardon est sociologue au Laboratoire des usages d'Orange Labs et chercheur associé au Centre d'études des mouvements sociaux (EHESS). Avec *La Démocratie Internet* (Seuil, 2010) et de très nombreux articles, il s'est imposé comme l'un des meilleurs spécialistes du numérique et d'Internet.

Détails sur le produit

Broché: 105 pages

Editeur : Seuil (1 octobre 2015)

Collection : La république des idées

Langue : Français

ISBN-10: 2021279960

ISBN-13: 978-2021279962

Dimensions du produit: 20,5 x 0,9 x 14 cm

Par [Marescaux Nicolas](#) le 9 octobre 2015

Format: Format Kindle Achat vérifié

Quelle est votre autorité ? Votre réputation ? Etes-vous un mouton ?

Dominique Cardon politise les calculateurs (outils et hommes) qui façonnent nos cadres cognitifs et nos comportements. Il incite les citoyens à découvrir ce qui se cache derrière les boîtes noires.

Beaucoup de données sur vous sont disponibles. Elles sont aux mains de ceux qui les traitent. La révolution s'opère dans la capacité et la manière de les calculer, les hiérarchiser et de nous influencer. Avant, les statistiques décrivaient la société par le haut, à travers les catégories sociales. Maintenant, les statistiques peuvent représenter la société et les individus par le bas, depuis la réalité des comportements.

Les résultats Google, les publicités, les recommandations, sont intéressants et confortables. Mais vont-ils changer vos valeurs ? Voulons-nous une société du conformisme ?

La présentation de l'évolution des analyses statistiques est intéressante : du principe de popularité de Médiamétrie à la prédiction des publicités comportementales en passant par l'autorité de wikipedia et la réputation des réseaux sociaux. Nous ne sommes plus dans le monde de l'explication, de la causalité, mais dans le monde de la pure corrélation. Le risque est de ne plus chercher à comprendre. Mais ne tombons pas dans la paranoïa. Des évolutions intellectuelles et juridiques sont en cours. [Lire la suite >](#)

[Remarque sur ce commentaire](#) 4 personnes ont trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [OuiNon](#) [Signaler un abus](#)

Par [Gu Si Fang](#) le 21 janvier 2016

Format: Broché

J'ai beaucoup apprécié ce livre qui, pour une fois, ne tombe pas dans la posture moralisatrice des prédicateurs qui diabolisent le big data. D. Cardon observe que ces dernières années le volume de données collectées a explosé et que, simultanément, de nouvelles techniques de traitement sont apparues.

Pour nous aider à comprendre les motivations des plates-formes comme des internautes, il propose une classification très utile. Les informations numériques peuvent être classées selon quatre axes en fonction de l'usage : Popularité, Autorité, Réputation et Prédicativité.

Loin, très loin pour l'instant, d'être capables de prédire nos pensées intimes et nos comportements, les algorithmes peuvent nous rendre service. Ils effectuent certains calculs à notre place lorsque nous n'avons pas envie de perdre du temps à choisir, mais comme un GPS ils ne choisissent pas la destination.

Cependant, ils peuvent aussi être détournés par leurs auteurs, d'où une indispensable vigilance et une exigence de loyauté des plates-formes à l'égard de leurs utilisateurs. Le livre donne plusieurs exemples de détournements très parlants.

[Remarque sur ce commentaire](#) 8 personnes ont trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [OuiNon](#) [Signaler un abus](#)

Par [Thierry Vallaud](#) le 20 octobre 2015

Format: Broché

J'aime le livre de DCardon car il a toujours une vision très différente des sujets, un autre regard loin des discours lénifiant sur le big data

A lire absolument pour sortir de la pensée unique

C'est un des meilleurs livres du moment sur le sujet, c'est bien écrit, c'est pertinent.....c'est original

[Remarque sur ce commentaire](#) 11 personnes ont trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [OuiNon](#) [Signaler un abus](#)

Par [CULTURE-CHRONIQUE](#) TOP 50 COMMENTATEURS le 1 mai 2016

Format: Broché Achat vérifié

Voilà un ouvrage qui fait la part des choses entre la dimension tout à fait favorable des algorithmes et les risques qu'ils nous font courir si ils sont utilisés à des fins de manipulations ou d'espionnage. Selon

Dominique Cardon, qui est un spécialiste du Big Data, les algorithmes sont encore loin d'en savoir si long sur nous mais nous devons rester attentifs si nous voulons conserver le pouvoir sur nos informations. Très très intéressant.

Archibald PLOOM (CULTURE-CHRONIQUE.COM)

[Remarque sur ce commentaire](#) Une personne a trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [Oui](#)[Non](#) [Signaler un abus](#)

Par [Manageris](#) TOP 1000 COMMENTATEURS le 30 juin 2016

Format: Broché Achat vérifié

Les ouvrages et réflexions sur le gisement de valeur que représentent les Big Data ne manquent pas. Chacun commence à être convaincu qu'elles sont effectivement synonymes d'innovations et de croissance pour qui sait en tirer parti. En revanche, peu d'auteurs ont réfléchi à leur impact sur notre vision du monde. C'est ce défi intellectuellement stimulant que relève l'auteur. Il montre quels sauts

qualitatifs ont été réalisés ces dernières années. Tout d'abord, nous sommes passés d'une logique quantitative, illustrée par les mesures de popularité – comme le comptage du nombre de clics sur une page –, à une logique qualitative, avec des mesures de réputation et d'autorité.

C'est la qualité des pages, mais aussi la réputation des internautes eux-mêmes, qui se trouvent évaluées, notamment par les « like » de Facebook. Un autre saut a ensuite été réalisé avec la logique prédictive : Amazon réfléchit ainsi à l'envoi automatique de livres à ses clients, sûr qu'il est de connaître leurs goûts et d'anticiper leurs achats !

Chacun de ces sauts est analysé et l'auteur en montre bien les limites : ainsi, les évaluations ne sont que le reflet d'une minorité très active. Pourtant, elles contribuent notablement à renforcer une réputation et par là-même à orienter – voire à limiter – nos choix. [Lire la suite >](#)



conscience. " Alexandre Lacroix

Dans nos conversations, dans les médias, il est souvent question d'Internet : des réseaux sociaux, des géants de la Silicon Valley, des nouveaux usages liés au numérique. Mais voyons-nous clairement où cela nous mène ? Mon métier est de poser un regard philosophique sur notre monde. Je suis pourtant resté longtemps aveugle aux effets existentiels du Web. Il m'a fallu trois rencontres décisives et un tour du monde pour ouvrir les yeux. En Angleterre, Julian Assange m'a démontré qu'il n'est plus possible de penser l'État ou la liberté des citoyens comme hier. En Amérique du Sud, un certain Philippe m'a fait entrer dans la communauté des "truthers", ces complotistes qui brouillent les frontières entre le vrai et le faux et rendront quasi impossible l'écriture de l'histoire contemporaine. En Californie, le milliardaire Peter Thiel m'a montré comment Internet s'emparait de la médecine et s'apprêtait à repousser les limites de la mort. Nos valeurs, nos repères ne sont plus effectifs. Ce qui nous relie - l'Internet - ouvre une nouvelle ère pour nous tous. Ce livre raconte cette prise de

Biographie de l'auteur

Alexandre Lacroix est cofondateur et directeur de la rédaction de *Philosophie Magazine*. Essayiste et romancier, il est traduit dans une dizaine de pays

Né en 1975, Alexandre Lacroix a étudié la philosophie et l'économie en double cursus à l'université Panthéon-Sorbonne, et s'est diplômé de Sciences-Po Paris en 1998.

La même année, il publie son premier roman, autobiographique, *Premières volontés*, chez Grasset. Ce livre traite d'une enfance marquée par un deuil violent. Après ses études, Alexandre Lacroix est parti vivre plusieurs années à la campagne, en Bourgogne. En 2005, il revient à Paris pour créer, à l'invitation du jeune « patron de presse » Fabrice Gerschel, *Philosophie Magazine*. Ce nouveau mensuel remporte le Prix du Meilleur Nouveau Magazine 2007 et celui du Magazine de l'année 2010. En-dehors de cette activité de directeur de la rédaction, Alexandre Lacroix n'a cessé depuis *Premières volontés* de publier des essais et des romans. Ses essais traitent de thématiques existentielles en convoquant des sources littéraires, avec toujours une inflexion personnelle : c'est ainsi qu'Alexandre Lacroix a traité de l'ivresse et de l'alcoolisme dans *Se noyer dans l'alcool ?* (2001) ou du baiser dans sa *Contribution à la théorie du baiser* (2011).

Du côté des romans, signalons une trilogie autobiographique qui raconte d'abord une rupture mouvementée à l'âge adulte - *De la supériorité des femmes* (2008) - , puis une crise d'adolescence galvanisée par la découverte de la philosophie - *Quand j'étais nietzschéen* (2009) - avant d'évoquer de nouveau, dans un livre sombre et méditatif, *L'Orfelin* (2010), le deuil et la relation au père. Parmi les fictions, en-dehors de cette trilogie, *Voyage au centre de Paris* (2013) propose une ballade poétique et sentimentale, une « dérive psychogéographique » dans les rues de la capitale. Alexandre Lacroix enseigne l'« écriture créative » à Sciences-Po de Paris, où il vit.

Broché : 291 pages

Editeur : Allary (7 janvier 2016)

Langue : Français

ISBN-10 : 2370730668

ISBN-13: 978-2370730664

Dimensions du produit: 14,8 x 2,9 x 21,7 cm

Par [F. Pierre](#) le 13 mars 2016

Format: Format Kindle Achat vérifié

Sauf que l'auteur est amateur de vin, qu'il sait voyager, qu'il rencontre des gens importants et qu'il peut faire l'amour 48 heures...

Une espèce de selfie qui se vendrait (pour son titre) comme une réflexion (il est urgent de développer des systèmes critiques sur le thème, tout le monde sera d'accord) sur "le net" dirait-on pour faire court, mais qui ne dépasse pas le niveau de l'auto-complaisance. Et cela, même pas par des discours qui seraient pédants ou hermétiques. Rien, il n'y a rien qui fasse avancer le schmilblik...

Ou je me suis trompé... En tout cas, le livre ne changera la vie de personne... Les démonstrations de narcissisme débridé sont courantes de nos jours, et ce n'est pas forcément ce que l'on recherche dans un ouvrage "philosophique" ou présenté comme proche de la discipline. Justement, le jeu de miroirs suscité par ces technologies aurait pu être un thème à aborder. Mais Narcisse avait déjà la tête sous l'eau...

Chiant comme une soirée diapo... (à l'exception peut-être des discours du truther Philippe, mais bon, en cette époque de fascination pour les grands complots, cela reste assez banal)

[Remarque sur ce commentaire](#) 3 personnes ont trouvé cela utile. Avez-vous trouvé ce commentaire utile ? [OuiNon](#) [Signaler un abus](#)

Par [Lisa](#) le 1 avril 2016

Format: Broché Achat vérifié

"Ce qui nous relie" recueille trois points de vues que l'auteur définit comme "clés" pour appréhender le web aujourd'hui. Chaque point de vue est une représentation des enjeux de l'ère numérique. Son choix se défend, et les histoires qu'il raconte tiennent en haleine. Lecture facile, rapide - j'ai lu d'une traite sans pouvoir le laisser. Je suis restée sur ma faim sur le point de vue "Silicon Valley". Pour ce qui est du style, on a l'impression par moment que l'auteur cherche à briller et se montrer sous son meilleur jour - un peu énervant. Alors que les passages où il est plus grave et authentique sont réussis.